

Études d'histoire religieuse



Jean Hamelin, *Le Père Eugène Prévost (1860-1946), Fondateur de la Fraternité Sacerdotale et des Oblates de Béthanie*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1999, XV, 647 p.

Nive Voisine

Volume 66, 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1006819ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1006819ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (imprimé)

1920-6267 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Voisine, N. (2000). Compte rendu de [Jean Hamelin, *Le Père Eugène Prévost (1860-1946), Fondateur de la Fraternité Sacerdotale et des Oblates de Béthanie*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1999, XV, 647 p.] *Études d'histoire religieuse*, 66, 104–105. <https://doi.org/10.7202/1006819ar>

Jean Hamelin, *Le Père Eugène Prévost (1860-1946), Fondateur de la Fraternité Sacerdotale et des Oblates de Béthanie*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1999, XV, 647 p.

Qui, en dehors des cercles ecclésiastiques (et encore!), connaît aujourd'hui le père Eugène Prévost, Marie-Eugène de la Croix de son nom de plume (1860-1946) ? Et pourtant, il est un des prêtres le plus marquant de sa génération. Né à Saint-Jérôme dans la grande famille des Prévost, il décide, à 17 ans, de devenir un saint et il s'oriente vers le sacerdoce. Entré chez les Pères du Très Saint Sacrement, il en sort pour fonder deux communautés religieuses : la Fraternité Sacerdotale et les Oblates de Béthanie et il met sur pied une série phénoménale d'oeuvres, qu'il implante en France, à Rome et au Canada. Son action multiforme rencontre un nombre incalculable d'obstacles qui vont de l'opposition du clergé au grenouillage romain, à la pénurie de vocations et de ressources, aux guerres... Des bâtisseurs, il a les qualités, qui sont grandes, et les défauts. Mais il est aussi un mystique qui a voulu «approfondir le mystère de Jésus, sous un angle particulier : Jésus Prêtre au Très Saint Sacrement, Prêtre dans ses prêtres». Sur ce thème, il a laissé une oeuvre théologique et spirituelle très considérable.

Le grand mérite de Jean Hamelin est d'abord d'avoir été capable, en un temps relativement court, de prendre connaissance de tous les travaux et des écrits d'une vie de 86 ans, à partir d'une masse de documentation tout simplement écrasante. Et d'avoir su également présenter avec bonheur la genèse et le développement des oeuvres, mais surtout une personnalité extrêmement complexe qu'on a simultanément qualifiée de prophète, de visionnaire, d'halluciné même, qui se laissait mal percevoir à travers un itinéraire «mouvementé, déconcertant, douloureux». Grâce à une empathie certaine et à un esprit critique authentique mais respectueux, Jean Hamelin a réussi à décrypter (en autant que c'était possible) les diverses facettes (et parfois même les plus secrètes) d'un être exceptionnel. J'ajoute que l'analyse psychologique, qu'a faite le père Georges Perreault, o.p., à partir du manuscrit de Jean Hamelin, est très révélatrice et qu'elle donne un indice de ce qu'on peut tirer du travail de l'historien.

Notre regretté collègue a produit cette oeuvre dans des conditions que sa mort prématurée nous permet de soupçonner. Je puis témoigner qu'il l'a portée en lui d'une manière parfois pénible. Il était tout fier d'avoir réussi à la terminer. Malheureusement, il n'a même pas eu le plaisir de tenir en ses mains l'ouvrage imprimé. Il faut savoir gré aux autorités de la Fraternité Sacerdotale d'avoir accepté de publier le manuscrit tel quel: tout respectueux qu'il soit, l'ouvrage n'a rien d'une hagiographie et la vérité historique peut apparaître douloureuse, surtout à propos d'un fondateur bien-aimé (et qui peut le demeurer). Mais l'historiographie de l'Église s'est enrichie d'une oeuvre remarquable.

Par cet ouvrage, Jean Hamelin semblait vouloir ouvrir un nouveau chantier, l'histoire de la spiritualité, qu'il avait touchée indirectement en quelques occasions; il y songeait depuis longtemps, mais n'avait pas encore osé l'entreprendre, car il ne se sentait pas prêt. On comprendra, à la lecture de la biographie du père Prévost, tout ce que son départ trop rapide a pu nous faire perdre.

Nive Voisine,
Professeur émérite de l'Université Laval.

* * *

Pierre Lucier, *La foi comme héritage et projet dans l'oeuvre de Fernand Dumont*, Sainte-Foy, Les presses de l'université Laval, Les éditions de l'IQRC, 1999, 74 p.

Ce petit livre, qui lance la collection «Chaire Fernand-Dumont», est issu de deux conférences prononcées à une année d'intervalle par Pierre Lucier: la première à l'occasion de l'inauguration de la Chaire, en janvier 1998; la seconde dans le cadre du Symposium du conseil pontifical sur la culture, qui s'est tenu à Québec en mars 1999.

Ainsi que le souligne Fernand Harvey (le titulaire de la Chaire) dans son Avant-propos, le texte de la première conférence se veut avant tout un hommage à Fernand Dumont. Après avoir brièvement évoqué les circonstances dans lesquelles il fut amené à le côtoyer et à travailler avec lui (sans pour autant faire partie du cercle des intimes, tient-il à préciser), l'auteur insiste surtout sur la dimension *tragique* de sa pensée, dont les concepts de distance, de rupture et de dédoublement seraient l'indice. S'il ne manque pas de noter au passage la continuité, fortement soulignée par Dumont lui-même (cr. *Récit d'une émigration*), entre sa théorie de la culture et l'expérience personnelle d'exil culturel qui l'a suscitée, il reste que M. Lucier, à la différence d'un Jean-Philippe Warren (cf. *Un supplément d'âme. Les intentions primordiales de Fernand Dumont*, PUL, 1998), ne s'y attarde pas, son attention se portant plutôt sur la quête spirituelle qui sous-tendrait toute la recherche de Dumont. «Même son épistémologie, écrit-il; s'appuie ultimement sur une anthropologie à forte teneur religiologique, basée sur ce qui, dans la construction de la science et dans l'expérience de l'intelligence qui cherche à comprendre, est appel d'un 'ailleurs' et d'une «altérité» qui ont ultimement pour lui les traits d'une personne» (p. 18).

Prenant pour thème directeur «la foi comme héritage et projet dans l'oeuvre de Fernand Dumont», le texte de la seconde conférence, plus long et plus analytique, vise à faire ressortir le sens et la portée de cet appel d'un ailleurs – le statut de la foi et de la transcendance – à chacun des trois niveaux «sémantiques» de l'oeuvre dumontienne. Au niveau anthropologi-